

Jérôme Pitriol

LE BESTIAIRE ÉQUITABLE



Jérôme Pitriol

Le Bestiaire équitable

© Jérôme Pitriol, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0802-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Merci à Phileas pour l'illustration

**Petit Exposé de ce que fut
Le Bestiaire équitable
Par Jérôme Pitriol**

Introduction

Destiné à rendre justice aux animaux, le Bestiaire équitable était un livre important. 700 pages. Projet fou, novateur, à la fois philosophique, littéraire et d'une exigence scientifique à peu près sans équivalent dans le monde moderne, sa mission était de réhabiliter des espèces maltraitées, ou déconsidérées à tort, tout autant que de condamner, avec la fermeté requise, celles qui méritaient de l'être, pour une raison ou pour une autre. Empathie et conviction avaient droit de cité.

L'ouvrage n'a jamais été publié officiellement. Les éditeurs considéraient à l'époque que le seul animal intéressant était le grand panda et qu'il convenait de réécrire une version qui lui soit exclusivement consacrée. Le décalage avec la pensée de l'auteur et son éthique était patent. Le bestiaire a donc circulé un temps sous le manteau, rarement dans des versions satisfaisantes, il faut l'admettre, avant de disparaître pour de bon de la circulation. Aujourd'hui, la plupart des textes qui le constituaient sont perdus. C'est triste, mais c'est ainsi.

Le présent exposé se propose humblement d'offrir au lecteur une image la plus juste possible de ce que fut le Bestiaire équitable, d'en cerner les intentions, de traduire à la fois sa rigueur et sa sensibilité, et de mettre en évidence sa profonde originalité. À travers des extraits miraculeusement conservés et quelques documents exclusifs, il donne une idée fragmentaire, bien sûr, mais assez éloquente de cette classification tellement en avance sur son temps. Tout au long de ces quelques pages, des dizaines d'espèces sont prises en exemple, sans fausse pudeur, de l'abeille imbuée de pollen au zébu vachement sacré, en passant par la girafe à col escarpé. La moindre bête abordée est disséquée sans aucun tabou, et le pangolin polémique n'est évidemment pas épargné. Quant au lecteur, ce petit livre se voulant pédagogique et interactif, il a l'opportunité de poser ses questions (et de vérifier ses connaissances) à la fin de chaque chapitre.

Pour une meilleure compréhension de l'ensemble, l'exposé reprend le plan du Bestiaire équitable en sept parties : il s'agit d'un classement au mérite, des plus faibles aux ordres supérieurs, mais sans parti pris.

Cet espace n'a cependant pas vocation à être exhaustif. Pour que le lecteur se rende compte, rien que chez les papillons, on dénombre plus de 120000 espèces différentes. Par souci de concision, il a donc été permis à tout moment, dans cet exposé comme en son temps dans notre magistrale encyclopédie, de faire une légère entorse à la notion de biodiversité, et de mettre tous les chats dans le même sac, tous les crabes dans le même panier.

Section 1 : les animaux aquatiques

Cette première section était la moins fournie du Bestiaire équitable. Volontairement. Un parti pris qui entendait refléter le fait que, si la vie sous l'eau est extrêmement diversifiée, elle demeure évidemment de peu d'importance, puisqu'on ne la voit pas. (Ou si peu.)

Cela étant dit, une place de choix y était réservée aux poissons. On dit trop rarement, en effet, que ceux-ci assurent l'essentiel de l'animation dans toutes les eaux du globe, lesquelles sans ces inlassables nageurs seraient bien austères. Tristes comme un aquarium à tourteaux.

Car il faut bien avoir à l'esprit que les fonds marins sont tapissés d'animaux inertes, à fonction essentiellement décorative : anémones, coraux, étoiles de mer, la liste est longue. Avec une faune de ce style il n'y a pas de danger qu'on donne du rythme à un ouvrage, et encore moins qu'on fasse des remous en librairie. Le lecteur veut se voir servir autre chose qu'une hagiographie du légume. Il a peut-être tort, cela se discute, mais on ne va pas le refaire. Essayez donc de lui présenter du concombre de mer au prétexte qu'il ne s'agit pas d'un végétal. Il n'y touchera pas. Le concombre de mer appartient peut-être au règne animal, mais ça reste avant tout un concombre.

Certains malins ont inventé l'appellation « fruit de mer », pour tromper la clientèle en évoquant la douceur du sucre. Pour notre part, nous appelons cela noyer le poisson. Mais que le lecteur se rassure : pas de ça chez nous. Car le produit proposé est souvent âpre à consommer, mou dans l'action, mal articulé, et il laisse presque toujours en bouche un goût trop salé (tout au moins en librairie, où la pêche est rarement miraculeuse).

Il était donc hors de question, par exemple, de décrire pendant des pages et des pages, en feignant la connivence avec le lecteur pour lui en faire accroire à propos de l'énormité de l'intérêt du propos, le combat modérément épique entre

une grosse conque carnivore à l'aiguillon très venimeux et une pauvre étoile de mer luttant pour sa vie.

En revanche, un vibrant hommage était rendu à la talentueuse corporation des poissons bricoleurs, qui accomplissent au quotidien, et sans faire de vague¹, un travail remarquable, pour peu que nous prenions le temps de descendre à 100 ou 200 mètres sous la surface. Il était révélé à un public peu averti comment, par exemple, le requin-marteau et le poisson-scie, qui travaillent la taule comme personne, vous retapent un sous-marin échoué en six semaines pour en faire un hôtel étape ou un restaurant de fruits de mer. Le tout en tenant les délais et en sous-traitant un minimum de tâches (pour l'essentiel le serrage de la visserie, confié au crabe à pince multiprise)².

Les requins, si malfamés, y étaient défendus avec éloquence. Si souvent traités de mangeurs d'hommes, il était rappelé à cet égard que la réciproque est vraie aussi. Il était même affirmé, preuve à l'appui, que des communautés entières sont décimées pour une tonne ou deux d'aileron, quand les requins, de leur côté, n'emportent la plupart du temps qu'un morceau de planche de surf, parfois une jambe avec, mais rien de bien méchant.

Les poissons plats (soles, turbots, etc.) y étaient célébrés comme de véritables merveilles de la nature, des merveilles d'adaptation qui avaient fini par trouver leur place : au cœur de la poêle, pour une cuisson rapide et bien homogène.

Les poissons de mer, de manière générale, étaient goûtés à leur juste valeur, mais pour être franc les poissons de rivière n'étaient pas en reste.

Seuls les poissons des abysses, qui vivent cachés car ils sont très vilains, n'avaient pas souhaité participer à cette belle aventure que fut le Bestiaire équitable. L'auteur les avait donc laissés en paix, afin d'éviter toute pression superflue, bien sûr, mais surtout de respecter l'ascétisme et la méditation de paléontologismes qui comptent parmi les plus profonds du règne animal.

L'auteur accordait enfin un peu de place aux amphibiens (anoures et urodèles), à la demande expresse d'une association à vocation il est vrai plus sentimentale que scientifique, qui se consacre au sauvetage en étang de ces « petits génies des eaux », comme ils disent. Le bestiaire relayait donc gracieusement quelques

recommandations.

En ce qui concerne les anoues, il y était précisé que les grenouilles respirent en bonne partie par la peau, et qu'à ce titre tout lecteur désireux d'en adopter une devrait bien se garder de l'habiller, même si elle a un peu froid l'hiver. Vous pouvez à la rigueur, conseillait le bestiaire, lui enfiler des chaussettes montantes aux pattes postérieures. Compromis risquant néanmoins d'occasionner une gêne dans ses déplacements, voire un stress important en période de mue.

Tout ce qui touche aux problèmes de peau du crapaud avait fait l'objet de minutieuses et pénibles expériences à même le derme verruqueux, pour aboutir à la conclusion propre et nette que lesdits problèmes nous menaient bien au-delà de l'expérience humaine, adolescence comprise. L'auteur prenait en définitive la responsabilité de proscrire crèmes de jour, lotions purifiantes et autres gommages ; et d'encourager à laisser en l'état et à traiter le vil batracien comme on l'avait toujours fait jusque là : en cassant du sucre sur son dos.

Avec les urodèles, peu signifiants dans l'ensemble, le livre se contentait d'un paragraphe assez court sur pattes pour évoquer la salamandre géante de Chine, eu égard à sa dignité de plus gros amphibien de tout l'étang. À ses proportions – jusqu'à 1 mètre 80 pour les plus gros spécimens –, ajoutons à présent que la salamandre géante se plaît mieux en rivière, où il est possible de la croiser, notamment quand on s'entraîne quotidiennement au dos crawlé dans les méandres du Mékong. Si vous vous contentez de vous promener sur les berges, ouvrez l'oreille et vous la reconnaîtrez : au lieu de coasser comme un amphibien ordinaire, elle vagit et vous assourdit comme un nourrisson qui réclame. À ce titre, et c'est ce qui la distingue au fond du lamantin, elle n'a jamais été prise pour une sirène.

Notons que la rivière est une source inépuisable d'observations zoologiques. C'est pourquoi, alors en pleine élaboration de son bestiaire, l'auteur lui-même élut domicile au bord d'un cours d'eau à l'effervescence inspirante. Bien installé dans sa coquette propriété fraîchement acquise, il put nouer d'étroites relations avec la faune locale autour de sa canne à pêche.

À ce jour, aucun vestige de cette section n'est remonté à la surface.

Nous plaçons ici, comme à la fin des chapitres suivants, un choix de questions ardues et dignes d'intérêt, émanant des lecteurs privilégiés qui ont eu un avant-goût de cette étude sur internet. Des lecteurs merveilleux, brillants, d'une sensibilité extraordinaire et remarquablement intelligents, et vraiment très gentils, que l'auteur s'est acquis petit à petit, au fil des mois, moyennant les compliments d'usage, à partir des techniques ordinaires de réseautage social.

Questionnaire intraitable

Un lecteur : Quel saumon choisir ? Écosse ou Norvège ?

Réponse : Il y a deux écoles. Il y a ceux qui pensent que les antibiotiques, ce n'est pas obligatoire, et il y a les autres, qui préfèrent assurer le coup. Chacun fera son choix en fonction de sa sensibilité.

Une lectrice : La grenouille est-elle la femelle du crapaud ?

Réponse : Il s'agit de leur vie privée. Soyons respectueux.

Un lecteur : J'ai entendu dire qu'il existait des points communs entre une seiche et un auteur. Est-ce exact ?

Réponse : Tout à fait. Quoiqu'assez dissemblables sur le plan morphologique, ils ont en commun d'être assez méprisés de leur vivant, puis très prisés ensuite pour la décoration d'intérieur, la première pour son os lisse et blanc, le second pour un livre en dix volumes correctement reliés, qui sont du plus bel effet, bien mis en valeur sur un meuble bas. Par ailleurs, l'un comme l'autre utilisent leur encre pour échapper à une agression, même si le style de la seiche est souvent beaucoup plus fluide.